



Interviews de 1931 et 1951

Centenaire W. Furtwängler

René Trémine -1986-

Interview dans Candide

...fort aimablement, Monsieur Furtwaengler me reçoit à l'Ambassade d'Allemagne, rue de Grenelle.

- Certes, nous travaillons beaucoup. Chaque année, douze concerts à Berlin, cinq à Hamburg, plus quarante environ lors de nos tournées en Allemagne et à l'étranger. Nous avons plus de demandes qu'on ne peut en accepter.

- et combien de répétitions pour atteindre à ces incomparables exécutions où le moindre détail est en place ?

- Vous nous avez déjà entendu plusieurs fois à Berlin, je crois ? Et bien ! pour ces concerts, trois répétitions, quand il s'agit du répertoire courant ; autant que je veux pour une œuvre nouvelle.

- êtes-vous satisfait de l'accueil de Paris ?

- Je n'ai qu'à me louer de votre public. Je sens profondément qu'il apprécie notre effort.

- et nos musiciens ? Vous jouez souvent Berlioz magistralement...

- C'est l'un de vos plus grands génies. J'aime beaucoup Debussy également.

- si le ne le savais déjà, la répétition de ce matin m'aurait convaincu- Maître ! et Ravel ?

- Oh ! je le joue presque tout. Son Boléro a été un très grand succès, quoique fort discuté. Deux jours après Paris, je donnerai la première allemande de son concerto avec l'auteur au piano.

- et Albert Roussel ?

- C'est un grand musicien qui m'intéresse beaucoup. Le succès de sa troisième symphonie aux Etats-Unis a eu des échos

jusque chez nous où il commence à s'imposer. Je n'ai, hélas ! pas encore eu l'occasion de l'inscrire à mes programmes

- et en Allemagne ?

Le mouvement est intense. On pouvait même espérer davantage, tant les promesses étaient lourdes. Nous avons de très grands musiciens et, sans parler de Strauss, qui n'est plus un "jeune", Hindemith et Schoenberg honorent hautement l'école allemande. Mais excusez-moi, je dirige ce soir à l'Opéra et nous quittons demain à huit heures pour Lyon...

Arthur Hoeree

7 mai 1931

Interview dans Le Figaro

On trouve, dans le Figaro du 7 mai 1951, cette très courte interview de Wilhelm Furtwaengler :

Du haut des pyramides, quarante siècles contemplaient avec surprise, une pléiade de musiciens que l'on ne rencontre pas fréquemment sur les bords du Nil. Wilhelm Furtwaengler de retour à Paris, ne cache pas les étonnements successifs que lui a procuré son voyage en Egypte :

- La "Symphonie" de Bruckner a été fort bien accueillie et pourtant personne ne l'avait entendue au Caire ou à Alexandrie,

- *votre programme comportait surtout des partitions romantiques ?*

- Oui, et de la musique ancienne, du Rameau notamment. Mais c'est le "Concerto" de Schumann qui m'a donné les plus grandes émotions. D'abord parce que la pianiste qui devait le jouer, s'est décommandée à la dernière minute...

- *Ensuite...*

- parce que Magda Tagliaferro, qui croisait notre chemin a bien voulu l'exécuter, impromptu.

- *Et vos projets?*

- le mois prochain, Tristan à Zurich avec Flagstad, cet été, Bayreuth, et dans cinq minutes la "Symphonie" de Bruckner à l'Opéra de Paris.

Il est l'heure. Wilhelm Furtwaengler traverse, à grandes enjambées, la rue de la Paix ; il disparaît dans la foule qui assiège le parvis du Palais Garnier et qui lui démontrera, dans un instant, que les mélomanes français ont adopté Bruckner

C.B.